

dents du premier que j'ai fait faire était en fer plat; les coins du fer étaient trop tranchants et coupaient un peu le lin. Pour obvier à cet inconvénient, j'ai fait faire mon second peigne avec du fer rond de deux lignes, le lin ne se coupait plus, mais les dents n'étaient pas assez fortes, et pliaient; il y aurait eu un inconvénient à les faire plus épaisses, le lin ne se serait pas si bien peigné. M. G. Lemay, de Ste. Croix, a trouvé le remède, en faisant un peigne avec du fer à demi rond (fer plat dont les deux bords sont arrondis); on achète ce fer tout préparé. Les dents ont deux lignes d'épaisseur et quatre lignes de largeur. Son peigne est parfait; il ne coupe plus le lin, et il est assez fort pour ne pas plier.

J'espère qu'il se trouvera quelques personnes qui voudront bien faire l'essai de cet instrument utile et peu dispendieux; il ne coûte que quelques chelins; plusieurs voisins peuvent se cotiser pour en construire un dont ils se serviront à tout de rôle.

Pointe Platon, 3 août 1868.

H. G. JOLY.

Puceron lanigère

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs qui ont à se plaindre du puceron lanigère d'essayer le remède indiqué par M. de Gomicourt dans la *Revue Horticole*, et qui lui a donné de si beaux succès, et nous les prions, à l'avance, dans l'intérêt général, de vouloir bien connaître les résultats qu'ils auraient obtenus, de manière que nous puissions les publier. On ne saurait mettre trop d'empressement à combattre un fléau aussi terrible, et qui semble de jour en jour vouloir prendre de plus en plus d'extension.

"Dans le courant du mois de janvier dernier j'ai rendu compte de mes essais tendant à détruire les pucerons lanigères sur les pommiers en frottant ces arbres avec du jus de tabac mélangé d'eau. Pas un seul puceron n'a reparu en 1867 sur les arbres que j'avais frictionnés dans les premiers jours de mars.

"Une visite attentive faite après quatorze mois (le 12 mai 1868) m'a fait découvrir quelques pucerons dans le fond des plaies chancreuses d'un seul pommier, où le remède n'avait sans doute pas bien pénétré. Les autres pommiers, débarrassés des pucerons en 1867, se montrent plus vigoureux en 1868: les exostoses dont leurs branches étaient couvertes tendent à disparaître; les plaies ont cessé de s'accroître.

"Je crois devoir signaler un autre essai. J'ai appris que plusieurs pépiniéristes des bords de la Loire et de Normandie étaient déterminés à détruire leurs jeunes plants de pommiers, parce qu'ils sont infestés jusqu'à l'extrémité de leurs racines et menacés d'une mort prochaine.

"J'ai remarqué moi-même que les cultures d'un des plus habiles producteurs d'arbres à Toulouse étaient complètement envahies par les pucerons lanigères. De belles collections de pommiers, résultats de constants efforts, formaient de longs cordons inclinés qui ont successivement succombé sous les atteintes des pucerons dans un laps de trois ans.

"Les jeunes pommiers mis en pépinière dans des terres récemment remuées sont atteints jusqu'à l'extrémité de leurs racines. J'ai fait arracher un grand nombre de jeunes plants: ils étaient couverts de pucerons et d'exostoses causés par leurs piqûres; j'ai eu alors la pensée de mettre ces jeunes arbres à tremper dans un baquet rempli d'eau mélangée d'une sixième partie de jus de tabac; j'ai fait en outre frictionner fortement les racines du tronc et les branches parce que les pucerons sont difficiles à atteindre, car ils se serrent contre les plantes et opposent à l'humidité leur vêtement cotonneux. Puis, sans perdre un moment, j'ai fait planter les jeunes arbres encore tout humides.

"Je viens de m'assurer que pas un des pommiers n'a souffert de l'opération; la vigueur de tous est, au contraire, remarquable, et je n'ai pas aperçu un seul puceron.

"Je crois être obligé à dire que le mélange d'eau et de jus de tabac n'a pas de mauvais effets pour les Pommiers. Je suis persuadé que les pucerons et leurs germes ont été complètement détruits par le bain et la friction dont j'ai fait usage."

Peste bovine

"Une peste bovine aussi sévère que celle qui a ravagé l'Angleterre l'an dernier, dit le *Courrier du Canada* du 14 courant, sévit actuellement aux Etats-Unis. Le gouvernement fédéral, pour empêcher dans la mesure du possible cette épidémie de traverser la frontière, vient d'adopter un ordre en Conseil prohibant jusqu'à nouvel ordre l'importation de bestiaux des Etats-Unis en Canada.

"Il est à craindre cependant que cette mesure de précaution arrive trop tard, s'il est vrai, comme le dit une dépêche en date d'hier, qu'une épidémie mystérieuse, qui pourrait bien être la peste dont souffre nos voisins, emporte tous les jours, à Montréal, un nombre considérable de bestiaux."

Nous ferons part à nos lecteurs des moyens que pourront suggérer les hommes de l'art pour préserver le bétail de cette triste épidémie.

Petite chronique agricole

Les derniers jours nous ont donné de fréquents orages qui ont été préjudiciables à la récolte du foin. Il a fallu presque l'enlever à la dérobée pour l'engranger en bon état. Vendredi soir nous avons encore eu une véritable tempête, pluie mêlée de grêle avec accompagnement de tonnerre, et samedi il a plu abondamment toute l'après-midi. Dimanche il a fait beau toute la journée, ainsi que les deux jours suivants.

Depuis plusieurs jours nous avons presque constamment un ciel nuageux, et il nous arrive de temps à autre des averses qui nous prennent comme par surprise. Heureusement que les travaux de la saison sont fort avancés. Déjà même plusieurs champs de blé sont rasés. En voyant les nombreuses gerbes qui les recouvrent, on s'aperçoit que les produits sont de bonne valeur. De l'aveu de tout le monde le grain, comme c'est généralement le cas dans les années de sécheresse, a un excellent épi, bien fourni, surtout le premier semé.

On peut donc espérer que le pain, la nourriture de première nécessité, ne sera ni trop rare ni trop chère. Enfin de compte la famine que l'on redoutait avec raison ne se fera vraiment sentir que sur les fourrages, lesquels pourront peut-être se trouver encore suffisants si la peste qui sévit en ce moment sur les animaux aux Etats-Unis et même dans la Province d'Ontario est aussi redoutable qu'on le dit. Les ministres, réunis en ce moment à Ottawa, doivent prendre des mesures de sûreté pour empêcher l'importation de bestiaux des Etats de l'Ouest. L'Honorable M. J. C. Chapais laissait, à ce sujet, St. Denis vendredi soir pour aller rejoindre ses collègues.

La tempête que nous avons eue le 2 du courant a étendu ses ravages fort loin. Voici ce que raconte à ce sujet le *Monteur Acadien*:

"Dimanche dernier, un orage accompagné d'éclairs et de tonnerre, est passé dans certains endroits des comtés de Kent et de Westmorland. On nous dit qu'une personne du Cap Pelé a emporté quelques-uns des grêlons qui sont tombés dans cet endroit ayant encore, rendus à Shédiac, la grosseur d'une fève, après avoir parcouru une douzaine de milles, l'on peut se faire une idée de la grosseur que devaient avoir ces glaçons en tombant. Dans le haut de Bouctouche l'orage n'a pas été moins fort.